

Monseigneur,

Mes frères,

Comment rendre les sentiments qui se pressent en ce moment dans mon âme ? Reconnaissance, douce et sainte joie, tendre affection, regrets et tristesse, consolantes espérances, mon âme est pleine de tout cela.

Ce que l'apôtre saint Paul éprouvait quand il plaçait à la tête des Eglises qu'il avait fondées un de ses fils bien aimés, il me semble que je l'éprouve moi-même.

Le spectacle grandiose dont nous venons d'être les témoins ; ces cérémonies sublimes que seules doivent surpasser en splendeur les fêtes de la Jérusalem céleste ; cette imposition de pauvres mains mortelles, conférant par un ineffable mystère la plénitude du sacerdoce ; cet élu de Dieu jurant au pied des autels de ne vivre que pour la justice et la vérité ; ces rites mystiques armant pour les saintes batailles le chevalier du Christ ; ces prières, ces chants, cette foi ardente et cette piété du peuple, ces acclamations triomphales, ce concours de fidèles, de prêtres, de prélats, de princes de l'Eglise accourus de toutes parts pour honorer celui que le Ciel s'est choisi ; tout cela m'était déjà apparu comme dans une émouvante vision, lorsque, il y a deux ans, offrant à Léon XIII quarante et une des plus belles paroisses du diocèse de Montréal, je priais Sa Sainteté, au nom de mes vénérés collègues et au mien, d'en former un diocèse nouveau, celui de Joliette.

Oui, j'avais vu, admiré à l'avance ces scènes incomparables ; mais je dois l'avouer, la réalité a surpassé le rêve. Ce qu'il nous a été donné de contempler hier et ce matin vivra dans notre mémoire jusqu'au dernier de nos jours.

Citoyens de Joliette, vous avez noblement fait votre devoir. Si le Saint-Siège vous a conféré un bienfait signalé et un immense honneur, il faut dire que vous y avez dignement répondu.

Mais la fête va finir. Hélas ! si elle marque — pour vous le